

ment échancré basalement. Le dernier article antennaire est excavé en-dessous. Tête nettement rétrécie vers l'arrière: une fois et un tiers plus large que longue, très densément ponctuée-coriacée, les points petits mais profonds. Le vertex est plus court et plus incliné vers l'arrière que chez les *Ectemnius* habituels. Distance postoculaire un peu plus courte que la distance ocellulaire. Carène occipitale bien développée, précédée d'un sillon net, fovéolé.

Carène transversale du pronotum forte, lamellaire, brièvement interrompue médialement, anguleuse latéralement mais non prolongée en épine. Mésonotum grossièrement chagriné, presque alvéolé, avec des rides transversales irrégulières; les lignes mésoscutales bien en relief. Mésopleures irrégulièrement ridées longitudinalement. Segment médiaire court, sans carènes latérales, couvert d'une forte pubescence grise qui empêche d'observer tous les détails de la sculpture alvéolée.

Tergites I-II grossièrement ponctués, les points larges, profonds, largement séparés par des espaces lisses et brillants. Les derniers tergites deviennent progressivement imponctués, un peu mats. Tergite VII fortement rétréci vers l'arrière, aplati comme pour former une aire pygidiale.

La livrée a été bien décrite par P. CAMERON (1891, p. 144). Ajouter que le prépectus porte une petite tache jaune, que le jaune des pattes comprend le dessous et l'apex des fémurs I-II, la base externe des tibias I-II, et un trait aux tibias III. La forme des taches abdominale paraît caractéristique: les tergites I et II ont deux grosses taches largement séparées, les tergites suivants ont des taches plus minces tendant à se réunir en bandes sur les tergites apicaux.

Description d'une espèce alticole de trichoptère africain

par G. MARLIER

Depuis 1950, plusieurs expéditions eurent lieu vers un petit lac d'altitude situé dans le Territoire d'Uvira (Kivu, Congo Belge) à 2700 m, le lac Lungwe et sur le plateau qui l'entourne.

Ce milieu s'est révélé comme un des refuges en Afrique d'une faune et d'une flore anciennes d'origines variées, mais distinctes de la faune et de la flore des régions basses avoisinantes. N. LELEUP a recueilli à plusieurs reprises des insectes humicoles d'affinités paléarctiques, M. MARLIER a décrit plusieurs *E r i c a* se distinguant fort peu des espèces européennes. En 1953 nous avons pu trouver dans le lac même et dans des conditions rappelant un peu celles de nos tourbières des Hautes-Fagnes, un Trichoptère d'affinités holarctiques indiscutables, appartenant au genre *Polycentropus*. Les larves furent trouvées en même temps et sont absolument semblables à celles des espèces européennes. En général, sous les Tropiques, le genre est remplacé par le genre *Polyplectropus*. Il faut cependant ajouter que deux espèces de *Polycentropus* ont été décrites de Ceylan en 1859 par HAGEN, mais leur attribution générique mériterait d'être confirmée; deux autres *P. anomalus* NAV. et *P. Jorgenseni* ULMER ont été signalés d'Argentine tandis que *P. colombiensis* BKS provient de Colombie. Il serait intéressant de connaître l'altitude des stations de récoltes de ces espèces et de vérifier si elles n'ont pas pu parvenir de proche en proche de la zone néarctique, comme a dû certainement venir d'Europe l'espèce africaine.

Une curieuse distribution est offerte par *Polycentropus australis* ULMER G. D. Ent. Zs., 1915, p. 49), qui existe à Ceylan et en Nouvelle Guinée et qui est absent des îles de la Sonde.

Une confirmation de cette distribution serait souhaitable.

L'espèce africaine du lac Lungwe vit dans les mares de Sphaignes ainsi que sur les rives mêmes du lac, dans une eau acide et brune de Ph 6,5 à température basse pour cette latitude (14° C), mais pouvant remonter brusquement sous l'action des

rayons solaires directs. Dans cette eau les larves subsistent de Cladocères et de Copépodes, qui y vivent en grande abondance.

Les adultes, fréquents au mois de mars, restent posés sur les roseaux et volent fort peu, même le soir. Aussitôt dérangés, ils se laissent tomber à l'eau et, nageant fort adroitement sous la surface, disparaissent aux regards.

Cette espèce sera appelée : *Polycentropus africanus* n. sp.

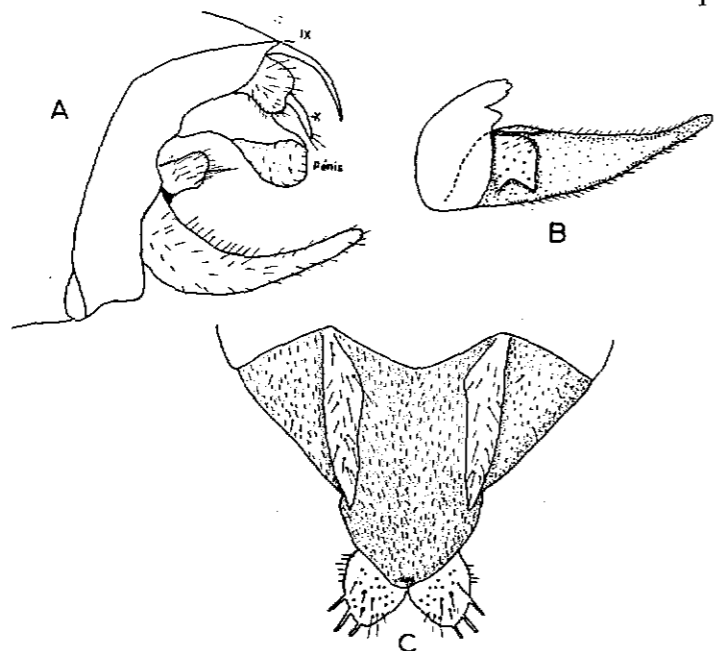


FIG. 1. — *Polycentropus africanus* n. sp. A. — extrémité de l'abdomen mâle; B. — gonopode droit, vue dorsale; C. — extrémité de l'abdomen femelle.

Polycentropus africanus n. sp.

ADULTE : taille : ailes antérieures du mâle 8 mm, ailes antérieures de la femelle 9,3 mm.

Coloration : ailes jaune-brunâtre terne concolore. Pattes et pièces buccales jaunâtres. Tête et thorax un peu plus ferrugineux. Abdomen brunâtre.

Genitalia un peu plus clairs.

Ailes amples à nervation très nette. Membrane un peu trouble.

Sous-costale et Radiale épaissies aux antérieures. Sous-costale épaisse aux postérieures tandis que la Radiale y est très mince.

Genitalia du mâle.

Neuvième tergite très étroit au milieu dorsalement, portant deux appendices préanaux formés chacun d'une lame foliacée velue subquadrangulaire latérale et d'une longue épine recourbée en bas, vers le centre.

Dixième tergite tubuleux allongé portant de part et d'autre de l'anus un processus digitiforme recourbé vers le bas.

Pénis peu courbé sclérifié, élargi à l'extrémité, qui est membraneuse.

Gonopodes assez longs et étroits portant à la base une lame dirigée vers la ligne médiane.

FEMELLE : à pattes médianes élargies, sans ovipositor, à appendices inférieurs bien développés.

LARVE : typique de *Polycentropus*.

Longueur : 16,5 mm, largeur 2,4 mm.

Téguments sclérifiés jaune d'ambre. Tête et thorax avec en outre des points colorés brun ferrugineux, plus ou moins foncés suivant les individus, et correspondant aux insertions musculaires.

Bords des sclérites en général un peu plus sombres, ferrugineux, noirs aux coxas, aux plaques d'appuis des trois paires de pattes et au bord postérieur du prothorax. Téguments du méso et méta-thorax ainsi que de l'abdomen blanc rosé, parfois d'une teinte un peu plus vineuse.

Taches céphaliques disposées comme suit :

Quatre taches sur la partie antérieure du clypeus délimitant un trapèze élargi vers l'avant; une zone ferrugineuse diffuse aux angles rentrants du clypeus et une ligne transversale courbée ou même légèrement anguleuse de six ou sept taches, vers le milieu de la partie supérieure du clypeus.

Quelques taches (dix à douze) assez grandes, rondes, formant plus ou moins deux rangées, le long de la suture médiane et des lignes furcales. Une quinzaine d'autres taches plus pâles, arrondies, de chaque côté sur les « tempes » en arrière des yeux.

Face inférieure de la tête pâle, concolore sauf un petit groupe d'insertions musculaires au bord occipital.

Pronotum avec des marques semblables, sous forme d'une rangée transverse médiane concave vers l'avant, deux paires de taches près des angles antérieurs et un petit groupe dans les angles postérieurs.

Plaque d'appui antérieure en angle aigu et recourbée vers le bas.
Pattes II et III très sclérifiées, de même que les crochets
anaux.

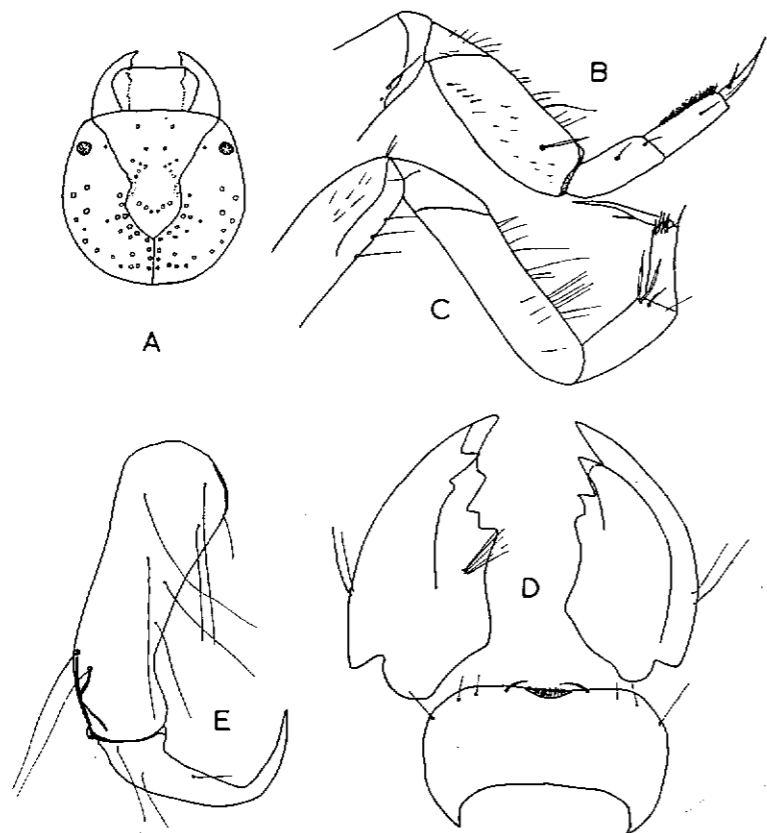


FIG. 2. — *Polycentropus africanus* n. sp., larve. A. — tête (un peu comprimée); B. — patte antérieure; C. — patte médiane; D. — pièces buccales; E. — « crochet anal » gauche.

Mandibules symétriques, la gauche avec deux dents dorsales et quatre dents ventrales, et une fine brosse interne, la droite avec une dent dorsale et quatre dents ventrales.

Griffes des pattes longues et fines, un peigne de soies sur le tarse partiellement développé aux pattes antérieures.

Crochets « anaux » simples à article basal muni de longs poils.

Institut pour la Recherche Scientifique
en Afrique Centrale (IRSAC),
Centre de Recherches du Tanganyika:
Uvira.

Syrphidae (Dipt.) de Belgique

I. — Révision des *Xylota* MEIGEN (*Zelima* MEIGEN)

par Marcel LECLERCQ

La famille des *Syrphidae* comptant un nombre important d'espèces en Belgique (deux cent quarante-huit recensées dans notre récent catalogue, M. LECLERCQ, 1955 a et b), nous traiterons d'abord séparément quelques genres et sous-familles avant de réunir dans un mémoire les connaissances systématiques et biogéographiques.

Cette révision des espèces du genre *Xylota* est basée sur les données bibliographiques, l'étude des importantes collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique mises à notre disposition par M.A. COLLART, Directeur du Laboratoire d'Entomologie, et nos récoltes personnelles.

Actuellement, la faune belge compte dix espèces de *Xylota* dont l'une : *Xylota xanthocnema* COLLIN, n'avait pas encore été signalée, ce qui porte à deux cent quarante-neuf le total des espèces et variétés de *Syrphidae* recensées dans notre pays. Nous ajoutons dans le tableau dichotomique : *Xylota tarda* MEIGEN, espèce que l'on trouve aussi dans les pays voisins.

TABLEAU DICHOTOMIQUE DES XYLOTA (en partie d'après R.L. COE, 1953 et P. SACK, 1932)

1. Pattes entièrement noires. Tergites 2 et 3, et base du quatrième chez la ♀, rouge clair. Longueur des ailes : 10-12 mm. Trochanters simples chez le ♂. *lenta* MEIGEN
 - Au moins les quatre pattes antérieures partiellement jaunes, parfois presque complètement 2
 - 2. Tergite 4 couvert entièrement de fins poils jaunes dorés 3
 - Tergite 4 couvert partiellement de poils noirs ou pâles, parfois mélangés de quelques poils jaunes dorés 4